

L'autobiographie en héritage

En 1998, je me suis rendu compte que je n'arrivais pas, quinze ans après son décès, à faire le deuil de ma mère. Elle était morte en quelques jours lorsque j'avais 30 ans, me laissant patauger dans un marécage de questions : pourquoi avait-elle voulu être enterrée à Avallon, ville où nous n'avions aucun contact, même si je connaissais certains noms sur la pierre tombale familiale ? Pourquoi refusait-elle de parler de sa famille ? Pourquoi était-elle constamment angoissée ?

Dans mes rêves, j'essayais d'atteindre l'étage de notre appartement familial pour l'interroger, mais l'escalier était muré et l'ascenseur ne s'y arrêtait pas ...

En ce début mai 1998, dépourvue de méthode, mais décidée à agir, je suis allée affronter cette tombe : j'ai relevé les noms et les dates pour pouvoir interroger l'état civil. Mon autre piste était les documents de famille répartis au hasard entre mon frère et moi après le décès de notre père. J'ai convoqué mon frère qui, parmi un monceau de lettres et de photographies, m'a remis un carton bien fermé qui s'est révélé être le journal tenu par le grand-père maternel de ma mère, Mathieu Tamet : près de 5 000 pages de cahiers d'écolier, écrites du 1^{er} janvier 1910 au 12 novembre 1934. Il y décrit la vie familiale, son travail de directeur de l'agence d'Avallon des enfants assistés de la Seine, mais aussi de maire d'Avallon de 1912 à 1919 (donc pendant la Grande Guerre), la vie politique locale, la météo, les difficultés des paysans. Un vrai trésor qui, associé à dix ans de patientes enquêtes dans les lieux d'origine ou de passage de mes ancêtres et à des recherches dans les archives publiques et privées, m'a permis de me situer dans une lignée, mais surtout de me créer une représentation de mes ancêtres et de leurs préoccupations, de leur trouver des points communs inattendus, de me sentir chez moi dans un nombre finalement non négligeable de régions de France et de Belgique. Le plaisir de dire : « Ah, vous êtes des environs de Bagnères-de-Bigorre ? Mes ancêtres,

cultivateurs, en sont partis au milieu du XIX^e siècle pour Marseille, vous imaginez le voyage... Ils étaient de Molère, entre Capvern et Benqué... Comment, vous ne connaissez pas Molère ? »... J'ai retrouvé des tombes familiales, des maisons et des casernes où ils ont vécu, et même le magasin de chaussures tenu par mes arrière-grands-parents à Gap.

J'ai aussi rencontré des vivants, descendants de mes ancêtres ou de ceux qui les avaient connus, qui m'ont permis de remonter des fils, de combler des lacunes, m'ont aidée à ressusciter ces fantômes. Ce travail a rapidement fait voler en éclats les rares légendes familiales dont j'avais hérité : mon grand-père maternel abandonné à sa naissance, le jour de la Saint Luc – d'où son nom de famille – et adopté par le Maire d'Avallon, Mathieu Tamet ; la mort tragique, à 19 ans, de la tuberculose, de ma grand-tante Suzanne, qui avait plongé la famille de ma mère dans un deuil éternel ; et même l'adoption de mon père...

Le récit d'une quête

Ce que je découvrais remettait fondamentalement en cause le peu que je croyais savoir sur ma famille. Ma représentation se modifiait tellement vite que j'ai ressenti le besoin de garder une trace des étapes successives que je traversais, depuis les images d'Épinal des débuts. En plus de la consignation au jour le jour de mes faits et gestes en lien de près ou de loin avec mes recherches (une sorte de « carnet de voyage »), j'ai entrepris de décrire chacune de ces étapes, y compris les interrogations restantes, et même les fausses pistes, sachant que certains indices apparemment anodins pouvaient se révéler ensuite cruciaux lorsque je les ajoutais à de nouveaux éléments. Cet exercice astreignant d'explicitation m'a permis de déceler des failles dans mes raisonnements, des pistes complémentaires à explorer. C'est comme cela qu'est né *Voyage en Terre-Plaine, récit d'une quête ordinaire*.



« Comment, vous ne connaissez pas Molère ? »
Image de l'auteur

En 2008, j'ai déposé à l'APA une première version de ce récit. (J'avais décrit une première étape dans la *Page blanche* de la *Faute à Rousseau* n°26 de février 2001, dans un article intitulé « Au pays de Mathieu Tamet », et participé au cahier publié par le groupe APA 1 de Lyon : *Dévoiler – Révéler L'intime* – n°43, février 2009). Elle concluait dix ans de recherches par un constat de revanche : non seulement j'avais trouvé ce que ma mère voulait me cacher, mais j'en savais beaucoup plus qu'elle n'avait jamais su. Le dépôt, offert à la lecture publique, était une étape symbolique et psychologique importante : non seulement je savais ce qui pour elle devait être oublié à jamais, mais je le clamais haut et fort « à la face du monde ».

Deux ans plus tard, avec un peu de recul et quelques découvertes complémentaires, j'ai publié une version augmentée (Édilivre, 2012) dont la conclusion était très différente : j'avais enfin compris que, si ma mère ne savait qu'une partie de ce que j'avais découvert, elle n'avait donc elle-même pas assez d'éléments pour comprendre et m'expliquer. Son silence était logique, il était excusable. J'en arrivais enfin à l'absoudre. L'apaisement qui en résultait s'accompagnait d'une mise à distance palpable, symbolisée par cet objet-livre mis à la disposition de tout un chacun. Quand je relis maintenant des passages de *Voyage en Terre-Plaine*, j'ai l'impression que c'est une autre personne qui l'a écrit, qui a déployé une telle énergie, qui était portée par une telle rage...

Parallèlement à cette exploration intime, j'ai, dès le début, compris que les informations concernant les enfants assistés contenues dans le journal de mon arrière-grand-père étaient vitales pour leurs descendants, très nombreux dans le Morvan : dans beaucoup de hameaux, à cette époque, la grande majorité des enfants étaient placés. Mes recherches m'ont permis de retrouver les archives de l'agence d'Avallon, et je me suis mise à donner des conférences et à écrire des articles qui ont suscité des réactions des personnes concernées. Pour rendre publics les précieux documents que j'avais explorés, j'ai publié une monographie sur l'agence d'Avallon des enfants assistés de la Seine (Publibook, 2012) qui a été très bien accueillie localement.

Ayant saisi de nombreux extraits du journal pour mes conférences, que ce soit sur le thème des enfants assistés, de la Grande Guerre ou de la vie politique, je suis passée à l'étape suivante : la transcription du texte intégral que j'ai déposée à la bibliothèque de la Société d'études d'Avallon. J'ai aussi remis une copie au fonds Enfants assistés des Archives de Paris, et transmis tout ce qui concernait la vie pendant la Grande Guerre à l'Historial de Péronne. Si l'on ajoute à cela les extraits utilisés par des chercheurs en histoire locale, Mathieu Tamet, qui était tombé dans les oubliettes de l'histoire, est (re)devenu, ces dernières années, un personnage bien connu des Avallonnais.

La dernière étape – pour le moment – a été de créer un site Internet (www.mathieu-tamet.fr) qui reprend l'intégralité du journal, mais aussi les textes de mes communications thématiques, mes recherches (petit clin d'œil : via une adresse e-mail, je me suis domiciliée chez mon arrière-grand-père). Ce site est devenu un outil supplémentaire pour diffuser mes informations et trouver de nouveaux contacts.

Et, d'ailleurs, vous qui lisez ces lignes, ne seriez-vous pas, vous aussi, le descendant d'un ami de mon arrière-grand-père ?

Marie-Laure Las Vergnas